# Un reliquaire roman de Bourg-Saint-Pierre

Autor(en): **Schmid, Alfred A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **11 (1963)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-727875

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# UN RELIQUAIRE ROMAN DE BOURG-SAINT-PIERRE

par Alfred A. Schmid

En janvier 1962 un buste reliquaire provenant du Valais, mais pratiquement ignoré jusqu'alors, a fait apparition dans le commerce d'art. Il a été offert au Musée de Valère et identifié par le conservateur, M. Albert de Wolff. La pièce précieuse a finalement été acquise par la Fondation Gottfried Keller, avec l'appui du Conseil d'Etat du canton du Valais et l'aide généreuse de quelques banques et industries domiciliées dans le canton. Déposée en permanence au Musée de Valère à Sion, elle a réintégré ainsi fort heureusement son pays d'origine.

Il s'agit d'un buste en argent repoussé et partiellement doré qui repose sur un socle en forme de cube, revêtu sur trois faces de plaques en laiton argenté. La face antérieure est décorée de trois appliques en argent repoussé représentant le Crucifié entre la Vierge et saint Jean. La croix n'est indiquée que dans sa partie supérieure qui émerge du socle et qui est couronnée d'un grand cabochon en cristal de roche; deux cabochons semblables sont fixés de part et d'autre sur le socle.[1] Il est évident que l'état actuel du reliquaire est le résultat d'interventions regrettables qui ont eu lieu à des moments différents et qui ont modifié sensiblement l'aspect primitif. En effet, le revêtement du socle parsemé de petites étoiles poinçonnées n'est guére antérieur au XVIII^e siècle, tandis que les trois appliques semblent décidément plus anciennes; le Christ notamment est une œuvre du moyen âge tardif, d'une qualité remarquable. Les plis souples de son drap rappellent le « style adouci » du premier tiers du XV^e siècle, le modelage du thorax et des bras, la position des jambes et surtout l'expression du visage nous empêchent cependant de lui attribuer une date avant le troisième quart du XV^e siècle. Les figures de la Vierge et de saint Jean,

[1] Les trois appliques et les cabochons n'étaient, au moment de l'achat de l'œuvre, plus fixés sur leur fonds. Il a fallu les river de nouveau et, au surplus, doter le cabochon droit (vu du buste) d'une sertissure entièrement nouvelle, travaux exécutés dans les ateliers d'orfèvrerie U. Sauter SA à Bâle lors d'une restauration très discrète de la pièce.

beaucoup moins fines que celle du Crucifié, paraissent bien imiter un modèle du XV^e siècle, mais sont très probablement d'une époque plus récente. Les trois appliques doivent avoir décoré d'abord une autre pièce d'orfèvrerie, dont on les a enlevées en les coupant brutalement de leur contexte. Quand cette opération a-t-elle eu lieu, et quelles raisons sont à l'origine de la transformation peu heureuse du reliquaire? Quelle était la forme primitive de celui-ci? L'histoire du reliquaire, telle qu'elle a pu être reconstituée par M. de Wolff à l'aide de documents, peut éventuellement nous fournir des précisions à ce sujet.

On a pu établir que le buste reliquaire provient de l'église paroissiale de Bourg-Saint-Pierre, sur la route du Grand-Saint-Bernard, et que la paroisse l'a vendu en 1908 à un particulier. L'église de Bourg-Saint-Pierre l'avait reçu à son tour de Jean de Solace (de Solacio), prêtre du diocèse de Verdun, prieur du Grand-Saint-Bernard depuis 1433 et prévôt de 1459 à 1465, année dans laquelle il résigne sa dignité en faveur de François-Philibert de Savoie, fils du duc Louis I^er. Le fait de cette donation est relaté dans une attestation rédigée probablement lors de la dernière récognition des reliques, en 1706.[2] Le texte de cette attestation nous est parvenu dans une copie de la main de Joseph Morand, secrétaire de la Commission cantonale des monuments historiques du Valais au début de ce siècle. L'applique du Crucifié, du moins, remonte donc à l'époque du prévôt Jean de Solace, et il est possible que, déjà lors du don, le socle du reliquaire ait été transformé une première fois. Quel était son état primitif? Un examen attentif nous révèle que le socle et le buste forment une seule pièce, sculptée dans un tronc de conifère, très probablement d'arole.[3] Le socle est évidé, et sous son revêtement actuel l'on constate l'existence de trois arcades en plein cintre; celle de la face postérieure est aujourd'hui seule visible. Des listels transversaux en sapin ont relié et renforcé les pieds des arcades latérales avant que les plaques en laiton aient recouvert celles-ci. Dans son aspect original notre reliquaire doit donc avoir ressemblé étroitement au célèbre buste de saint Candide du trésor de Saint-Maurice, qui est l'un des chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie romane en Suisse. Le buste reposait également sur une espèce de chaire sans dossier qu'on pourrait qualifier de trône d'exposition, dont seul le devant était orné d'un relief traité au repoussoir, qui doit avoir représenté une scène caractéristique de la vie du saint. Les différences apparaissent lorsque nous examinons l'intérieur du reliquaire. Les reliques cachées dans la tête de saint Candide sont accessibles par une petite porte pratiquée au sommet de la calotte du crâne et qui pivote autour de deux charnières.

[2] *Hoc Sacrarium a tempore R^di admodum Joannis Solacii prioris-praepositi M. Jovis, continet varias reliquias memoratas in visitatione de anno 1706 inclusas in duabus capsulis, quarum una in media cathedra, alia in ima cervice. Forma autem cathedratica sub statua truncata D. Petri, denotat festum cathedrae ejusdem Romae, olim fuisse festum principale relicta ad hunc diem, eadem 18 janu aliqua festivitate a majoribus nostris.* *D'Arblay*

[3] D'après M. Gschwind, menuisier du Musée des beaux-arts de Bâle, qui a examiné le reliquaire, le noyau en bois serait d'arole ou de pin.

La tête en bois est creuse et la partie supérieure du crâne peut être enlevée à la manière d'un couvercle. Au lieu d'une seule chambre, le reliquaire de Bourg-Saint-Pierre en compte deux. La cavité supérieure, de forme rectangulaire et en position verticale, s'ouvrait par-derrière au moyen d'un trou au-dessus de la nuque. Avant le revêtement de la tête en tôle d'argent, cette entrée fut fermée par un bouchon de bois; la cavité inférieure, cylindrique, fut pratiquée au milieu de la voûte du socle. Elle est close par une petite porte ronde en bois qui s'ouvre à l'aide d'une charnière. Cette dernière chambre fut probablement vidée avant la vente du reliquaire, en 1908. La chambre supérieure, par contre, contient toujours des reliques. Quelques trous trop profonds du perçoir, à l'aide duquel la chambre inférieure fut excavée, permettent de le constater.[4]

Il est peu probable que les deux *sepulchra* aient existé l'un à côté de l'autre, dès le début; nous sommes plutôt portés à supposer que la cavité inférieure ne fut creusée qu'après coup, peut-être du temps de Jean de Solace seulement. Quoi qu'il en soit, comparé avec le buste de saint Candide, le reliquaire de Bourg-Saint-Pierre semble représenter un type de reliquaire anthropomorphe plus ancien, qui ne cherche pas l'exposition des reliques renfermées. En effet, l'évolution tend de plus en plus à la mise en évidence du contenu, soit par de petites ouvertures dans le genre de la porte au sommet du saint Candide, soit par des cavités pratiquées dans la poitrine et fermées par un verre ou cristal de roche.[5] A part cette différence foncière cependant, la grande parenté des deux reliquaires est indéniable et, par endroits, elle va jusqu'au détail. Ainsi par exemple trouvons-nous sur la chaire de saint Candide les traces de sertissures pour des cabochons, aujourd'hui disparus, qui avaient décoré les deux coins en arrière de la surface horizontale de celle-ci. Les trois plaques ornementales d'émail champlevé clouées grossièrement au-dessus des sommets des arcades du socle du saint Candide sont évidemment une adjonction postérieure d'éléments étrangers.

Le reliquaire de saint Candide porte sur la face principale de son socle ornée du relief qui représente le martyre du saint une inscription métrique. Il s'agit du distique suivant:

[4] Par un examen extrêmement minutieux, M. Fridtjof Zschokke a su explorer l'intérieur de la cavité supérieure et, grâce à son travail assidu et patient, il a obtenu des informations précises au sujet non seulement de la forme et des dimensions approximatives, mais aussi du contenu de la chambre. La section transversale de celle-ci mesure environ 3,2 × 4,2 cm, tandis que sa longueur totale peut être évaluée à 13-14 cm. A l'aide d'un urétroscope, M. Zschokke a pu constater à l'intérieur la présence: 1) d'un morceau de soie écrue, de la grandeur d'une paume de la main; ensuite 2) d'un petit sachet en grosse toile, de la longueur d'un doigt à peu près, qui doit avoir renfermé, enveloppée en mousseline blanche, un morceau de soie; enfin 3) d'un petit paquet ficelé, de la grandeur d'une noix, de couleur sépia, dont nous ignorons le contenu. Je remercie mon ami Zschokke de m'avoir communiqué les résultats de ses recherches et de m'avoir autorisé d'en publier ici l'essentiel.

[5] Pour l'évolution des reliquaires en forme de tête ou de buste, voir Joseph Braun, *Die Reliquiare des christlichen Kultes und ihre Entwicklung*, Freiburg i. Br., 1940, pp. 413-434.

CANDIDVS EXEMPTO DVM SIC MVCRONE LITATVR
SPIRITVS ASTRA PETIT PRO NECE VITA DATVR

Le reliquaire de Bourg-Saint-Pierre présente également une inscription. Elle ne se trouve pourtant plus à sa place primitive, et elle est malheureusement mutilée. Derrière le dos du buste, fixé sur la surface horizontale du socle et tourné vers l'arrière-côté, nous lisons, repoussé en argent, le texte suivant:

Le texte et l'orthographe sont corrompus. On est tenté de compléter le commencement par (D)E N(ARE) ou (D)E N(ASO), et de terminer S(ANCTORVM) MA(RTYRVM) ou, ce qui est plus probable, par S(ANCTI) MA(VRITII). APOSTOSLI montre un repentir: A est tracé deux fois, mais repoussé une seule fois. Il n'y a cependant que la lettre O qui manque, de sorte que le texte ne peut avoir perdu beaucoup ni au début, ni à la fin. L'écriture en majuscules romanes est caractérisée par quelques particularités qui méritent d'être notées, surtout les P et Q renversés; cette dernière lettre est d'ailleurs minuscule. Il y a une ressemblance frappante avec l'écriture du reliquaire de saint Candide: je relève tout spécialement la lettre A avec le trait horizontal qui balance sur la pointe, mais aussi les E, T, R et I. L'écriture du saint Candide connaît d'autre part, à côté de la forme capitale, l'E en onciale, le C angulaire ainsi que certains nexus entre deux lettres (NE, TR) que nous ne rencontrons pas dans l'inscription du reliquaire de Bourg-Saint-Pierre. Celle-ci montre en revanche un rapprochement entre L et I qui ne se retrouve pas de façon analogue dans le titulus du saint Candide; à retenir pourtant ici un rapprochement comparable entre T et V. Il est permis de rattacher les caractères des deux inscriptions aux *tituli* des deux châsses romanes du trésor de Saint-Maurice. Nous y trouvons essentiellement le même type d'écriture, notamment la même forme de l'A, des libertés pareilles en ce qui concerne l'orthographe, la position et le groupement des lettres ainsi que, dans les noms des apôtres sur la châsse de saint Sigismond, des corrections semblables à celles que nous pouvions constater dans l'inscription du reliquaire de Bourg-Saint-Pierre.

Quant à son texte, cette inscription n'a rien de commun avec les inscriptions des châsses et du buste reliquaire romans de Saint-Maurice. Celles-ci indiquent simplement

Fig. 1 et 2. Buste reliquaire « Beatri Petri ». Musée de Valère à Sion (dépôt de la Fondation Gottfried Keller).

Photos Musées cantonaux du Valais. Régis de Roten, Sion

les noms des figures représentées – c'est le cas des parois longitudinales de la châsse de saint Maurice et de l'ensemble de la châsse de saint Sigismond – ou bien elles commentent, sous la forme d'un titulus métrique, le contenu de la scène représentée, ce qui vaut pour les textes accompagnant les six *clipei* du toit de la châsse de saint Maurice ainsi que pour le relief du socle du saint Candide.[6] L'inscription du reliquaire de Bourg-Saint-Pierre par contre nomme le contenu de la pièce, à la manière d'une authentique. Est-ce que la formule aurait été copiée d'après un phylactère qui se trouvait joint aux reliques renfermées dans le *sepulchurm*? Le latin un peu barbare pourrait nous le faire croire.

[6] Les hexamètres des *clipei* de la châsse de saint Maurice chez Edouard AUBERT, *Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, Paris, 1872, pp. 123-125, et Heribert REINERS, *Burgundisch-Alemannische Plastik*, Strasbourg, 1943, p. 308.

Nous avons donc affaire à un buste de saint Pierre. Le prince des apôtres et premier pape montre la physiognomonie habituelle [7] : une tête modelée vigoureusement, le nez long et gros, en saillie énergique, les os malaires accusés, la barbe courte allant d'oreille à oreille et une moustache tombant de part et d'autre des lèvres. Barbe et moustache sont repoussées et dorées, la barbe est bouclée régulièrement et forme des ornements en spirales. Le front assez fuyant est réduit par un bonnet qui passe au-dessus des oreilles et descend derrière celles-ci, en couvrant l'occiput. Ce bonnet rayé radialement est à la périphérie décoré d'une bordure dorée. Quel est ce couvre-chef étrange? Nos regards se portent de nouveau vers le buste de saint Candide, coiffé de façon presque identique, mais un peu plus riche: la bordure dorée – qui couvre ici les oreilles – n'est pas repoussée, mais appliquée; elle montre un décor en filigrane et pierres précieuses et, primitivement, elle était même bordée de deux rangs de perles dont on reconnaît toujours les orillons. En outre, le bonnet est orné de deux bandes analogues – l'une allant du front vers la nuque, l'autre perpendiculairement d'oreille à oreille – qui se croisent au sommet; il paraît s'agir d'un bonnet de dignitaire, tel que la basse antiquité l'a connu.[8] Ce bonnet en étoffe, orné de bordures précieuses, ressemblait quelque peu à un casque : il était de forme hémisphérique, mais descendait en arrière vers la nuque. Sur les monuments et dans les textes, il apparaît dès le V^e^ et VI^e^ siècles, et il est porté par des princes et des magistrats.[9] le Livre des cérémonies de l'empereur byzantin Constantin VII, qui fut rédigé au X^e^ siècle, mais dont le contenu remonte essentiellement au VII^e^ siècle, l'appelle *Καμηλαύκιον*, ce qui désigne la coiffe impériale.[10] Le nom indique que primitivement il fut confectionné de poil de chameau. Sous le vocable *camelaucum*, nous le retrouvons dans le *Liber pontificalis* [11] ; il signifie alors le bonnet des papes qui fait son apparition au commencement du VIII^e^ siècle. Contrairement à la coiffure impériale, le *camelaucum* du haut moyen âge paraît normalement s'être terminé en pointe. Il ressemble à un bonnet

[7] Le volume de la tête a souffert quelque peu au cours des siècles, surtout dans la région des joues et au bout du nez, mais dans son ensemble il est bien conservé.

[8] En 1961, le reliquaire de saint Candide fut décomposé et le *sepulchrum* ouvert. Dans la cavité du chef qui renferme les reliques, on a trouvé un bonnet en soie bleue avec une bordure périphérique jaune. M. Rudolf Schnyder, conservateur au Musée national à Zurich, prépare une monographie sur le reliquaire et sa restauration récente, tandis que MM. les chanoines Muller et Theurillat, de l'abbaye de Saint-Maurice, publieront une relation sur les reliques et les authentiques retrouvées à l'occasion de la récognition. Son Exc. Mgr Louis Haller, abbé-évêque de Saint-Maurice, et M. le chanoine Léo Muller, sacriste de l'abbaye, ont grandement facilité mes propres recherches au trésor; qu'ils trouvent ici l'expression de ma très sincère reconnaissance.

[9] Josef Deér, *Der Ursprung der Kaiserkrone*, dans *Schweizer Beiträge zur Allg. Geschichte*, t. VIII, 1950, pp. 51-87, notamment pp. 79 et suiv., où le couvre-chef du buste de saint Candide est déjà interprété correctement (annotation 140). Percy Ernst Schramm, *Herrschaftszeichen und Staatssymbolik*, vol. 1 (*Schriften der Monumenta Germaniae historica* 13/1), Stuttgart, 1954, pp. 52-57, qui résume en même temps l'état de la question.

[10] Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio*, c. XIII; Migne, *P. G.*, t. CXIII, pp. 180-181.

[11] ... *cum camelauco, ut solitus est Roma procedere. Liber pontificalis*, éd. L. Duchesne, t. I, Paris, 1886, p. 390.

phrygien blanc, et le texte de la Donation constantinienne, qui doit dater du milieu du VIII^e siècle, l'appelle en effet *frigium*; l'*Ordo Romanus XXXVI* (n° 55), qui est du IX^e siècle finissant, l'appelle *regnum* et le compare à un casque.[12] Il deviendra plus tard la tiare pontificale, insigne du pouvoir temporel des papes.[13]

La *Passion des martyrs d'Agaune*, rédigée par l'évêque Eucher de Lyon au V^e siècle, donne à saint Candide le titre de *Senator militum*.[14] Le fait que le reliquaire du trésor de Saint-Maurice montre une coiffe qui doit dériver directement d'un bonnet de dignitaire de l'antiquité tardive et du *Καμηλαύκιον* byzantin est moins surprenant que la longue tradition iconographique qui s'y manifeste. Mais comment la présence du même bonnet chez le reliquaire de saint Pierre peut-elle s'expliquer? Les monuments paléochrétiens de l'Occident, les fresques, les mosaïques, les sarcophages, les verres à fond d'or et les ivoires représentent saint Pierre nu-tête.[15] Les monuments de haute époque de l'Orient chrétien, beaucoup moins nombreux à cause de l'assaut de l'Islam au VII^e siècle et de l'iconoclasme byzantin, montrent un type identique, ce qui prouve que pour l'image du prince des apôtres, il n'y avait pas de tradition iconographique essentiellement

Fig. 3. Buste reliquaire de saint Candide. Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice.
Bildarchiv Foto Marburg, n° 75162

[12] Michel Andrieu, *Les Ordines Romani du haut moyen âge*, t. IV. *Les Textes (Ordines XXXV-XLIX)*. Spicilegium Sacrum Lovaniense Fasc. 28, Louvain, 1956, pp. 169-179, 205: *... accedit prior stabuli et inponet ei in capite regnum, quod ad similitudinem cassidis ex albo fit indumento.*

[13] Gerhard Ladner, *Die Papstbildnisse des Altertums und des Mittelalters*, Bd. 1: *Bis zum Ende des Investiturstreits. Monumenti di Antichità cristiana*, II, Serie IV, Città del Vaticano, 1941. Percy Ernst Schramm, *op. cit.*, pp. 62-68.

[14] *Passio Acaunensium Martyrum*, éd. Bruno Krusch. *Mon. Germ. hist. Scriptores rerum Merovingicarum*, III, pp. 20-32.

[15] Friedrich Gerke, *Petrus und Paulus*, dans *Rivista di Archeologia cristiana*, 10, 1933, p. 307. Erich Winkler, *Die ersten Petrusdarstellungen*, dans *Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft*, 11/12, 1938-1939, pp. 1-80. Carlo Cecchelli, *Iconografia dei Papi*, t. I: S. Pietro, Roma, 1937, m'était inaccessible.

différente.[16] Il en est de même pour les portraits des premiers papes: en général, ils sont tête nue jusqu'à la querelle des investitures. Il suffit d'examiner les 41 *clipei* originaux qui, malgré l'incendie catastrophique de 1823 qui a ravagé le vénérable sanctuaire, nous sont parvenus de la célèbre série des portraits de papes qui a décoré autrefois les parois de la nef de la basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs, à Rome. Ils remontent en principe au milieu du Ve siècle, à l'époque de Léon le Grand, mais depuis le premier moyen âge, ils ont fait l'objet de plusieurs retouches et restaurations. Tous donnent le pape nu-tête. Dans les textes, le bonnet papal apparaît, nous venons de le dire, au début du VIIe siècle. En effigie, nous le rencontrons pour la première fois sur un denier d'argent de Sergius III (904-911): il s'agit d'un couvre-chef conique qui se termine en pointe.[17] Selon Papias, un glossateur de la deuxième moitié du XIe siècle, le *camelaucum* était un bonnet hémisphérique de lin, fixé par-derrière à l'aide d'un ruban [18], tandis que Suger de Saint-Denis qualifie le couvre-chef porté par Innocent II au Concile de Reims (1131) d'impérial et le compare à un casque décoré d'un diadème en or.[19] Les documents iconographiques dont nous disposons nous apprennent cependant qu'à partir du XIIe siècle, la forme de cette coiffure se rapproche de plus en plus de la tiare papale telle que nous la connaissons.[20]

Notre buste à chef couvert ne dérive donc pas de la tradition iconographique romaine des représentations de saint Pierre. En le coiffant du *camelaucum*, on lui donne l'attribut d'un pouvoir temporel: on vise, à l'époque d'une prétention politique accrue des papes, à la manifestation des droits pontificaux plutôt qu'à la personne du disciple et apôtre. Serait-ce la création d'un type iconographique entièrement nouveau, qui ne nous aurait été conservé nulle part ailleurs? L'apparition du bonnet hémisphérique collant qui, au cours du haut moyen âge, avait fait place en réalité au couvre-chef en forme de pain de sucre laisse conclure à un modèle plus ancien. Ceci semble être confirmé par une comparaison entre les vêtements du saint Pierre et ceux du saint Candide. Saint Pierre porte *tunica* et *pallium*, le costume typique des philosophes, poètes et saints de la basse antiquité, tel que nous le retrouvons par exemple précisément dans les portraits des papes à Saint-Paul-hors-les-Murs; comme souvent, la bordure du manteau est légèrement plus accusée sur l'épaule gauche. Saint Candide, par contre, a un habit plus difficile à déterminer: il paraît s'agir d'une

[16] G. kai M. Sotiriou, *Eikones tis Monis Sina* (Icones du mont Sinaï), Athènes, 1956-1958, vol. 1, pl. 1 et suiv., 21, vol. 2, pp. 19-21, 36.

[17] Gerhard Ladner, *op. cit.*, p. 160, pl. XXVc. Il n'est pas tout à fait exclu que le denier de Jean X (914-928) représente également le pape coiffé du *camelaucum* hémisphérique rayé, et non nu-tête et tonsuré, comme il est décrit par Ladner, p. 162 (*ibid.*, pl. XXVd).

[18] *Ex bysso rotundum quasi sphaera, caput tegens sacerdotale, in occipitio vitta constrictum. Hoc Graeci et nostri tiaram vocant.* Cité d'après P. E. Schramm, *op. cit.*, p. 64.

[19] *... capiti eius frigium, ornamentum imperiale instar galee circulo aureo circinatum imponunt.* Suger de Saint-Denis, *Vie de Louis VI le Gros*, éd. H. Waquet, Paris, 1929, p. 262.

[20] Gerhard Ladner, *op. cit.*, pp. 192-218, notamment, pp. 197, 211, et fig. 127, 129-133, 136, 138 et suiv., pl. XIX et XX.

espèce de cotte, qui s'ouvre devant; l'ouverture pour la tête est richement bordée et se termine en pointe, dans la région de la clavicule – à première vue une façon plutôt médiévale.

Cette dernière constatation nous porte vers le problème de la chronologie. Quelle date faut-il attribuer à notre buste, et quelle est la nature des rapports entre les deux bustes reliquaires dont la parenté est si évidente? Nous avons la chance extraordinaire de trouver, au trésor même de Saint-Maurice, d'autres pièces d'orfèvrerie qui se prêtent à une analyse comparative; il en était déjà question plus haut, lors de l'examen paléographique de l'inscription. Il s'agit des deux grandes châsses romanes: la première contient, selon la tradition, les ossements de saint Maurice [21], et la deuxième, appelée châsse de saint Sigismond, les reliques de ce roi burgonde et de ses fils Gondebald et Gistald. Sans entrer ici dans une étude approfondie des problèmes d'iconographie et de style que nous posent ces deux œuvres importantes – j'espère pouvoir présenter ailleurs les résultats de mes recherches à ce sujet – nous constatons une certaine ressemblance non seulement entre les deux châsses, mais aussi entre celles-ci et le reliquaire de saint Candide, notamment le relief de son socle. La châsse de saint Sigismond dépend, en ce qui concerne son style, de la châsse de saint Maurice; un peu plus récente que celle-ci, elle est l'œuvre d'au moins deux orfèvres, dont le premier, qui paraît plus archaïque, s'inspire des apôtres trônants de la châsse de saint Maurice, tandis que le second et plus moderne doit avoir eu sous ses yeux un modèle byzantin qui l'a influencé au point de vue de l'iconographie et du style.[22] Les petits côtés à pignon de la châsse sont occupés par deux reliefs, un saint Maurice en chevalier monté à cheval et un saint Sigismond assis sur le *faldistorium*, s'adressant à

Fig. 4. Buste reliquaire de saint Candide. Le martyre du saint. Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice.
Bildarchiv Foto Marburg, nº 75165

[21] La châsse de Saint-Maurice est, dans sa forme actuelle, une œuvre du XVIIe siècle confectionnée avec des parties importantes d'une châsse romane.

[22] Edouard Aubert, *op. cit.*, pp. 122-135. Heribert Reiners, *Die romanischen Reliquienschreine in Saint-Maurice im Wallis*, *Pantheon*, 16, 1943, pp. 84-90. Heribert Reiners, *Burgundisch-Alemannische Plastik*, pp. 19-23, fig. 8, 9, 320-333 (bonnes reproductions), sans pourtant insister sur l'influence byzantine que nous venons de relever.

quatre hommes qui se tiennent debout devant lui. Ces deux reliefs sont dus au premier des deux maîtres. Leur technique et leur style se retrouvent sur le relief qui décore la face principale du socle du buste reliquaire de saint Candide.[23] La physiognomie des têtes est la même, jusque dans les détails des yeux et des sourcils, de la chevelure, des bouches, des barbes et des moustaches. Il en est de même pour certaines particularités du costume, comme par exemple les souliers du roi et des hommes devant lui dans le relief de saint Sigismond, identiques avec ceux qui sont portés dans le martyre de saint Candide. A comparer aussi le geste de la main droite de saint Sigismond et la façon dont le premier des quatre hommes tient le glaive avec les mouvements analogues du bourreau et du chevalier qui se tient derrière lui. A ces éléments d'iconographie et de forme s'ajoute le répertoire ornemental et l'écriture des *tituli* qui sont, sur la châsse de saint Sigismond et le reliquaire de saint Candide, sensiblement les mêmes. Nous remarquons la forme caractéristique de l'A avec le trait horizontal balançant sur la pointe, l'E capital et oncial, le C rond et angulaire. Les parties ornementales se servent, ici et là, d'éléments analogues, abstraction faite naturellement du riche décor végétal qui se répand sur la châsse de saint Sigismond et qui ne se répète pas sur le socle du buste de saint Candide. Notons à ce sujet les ornements repoussés qui imitent des rangs de perles ou de pierres précieuses, et surtout la baguette rythmée assez régulièrement par des anneaux groupés à trois; elle entoure le relief de saint Maurice qui décore l'un des petits côtés de la châsse de saint Sigismond, et nous la retrouvons comme encadrement de la décollation de saint Candide. Le relief du reliquaire de saint Candide se rapproche ainsi de la châsse, et il n'y a pas de doute que les deux œuvres sont issues du même atelier.

Nous ne rencontrons aucune difficulté pour prouver que les mêmes orfèvres ont également confectionné le reliquaire de Bourg-Saint-Pierre. La tête de l'apôtre montre le même type de visage que nous voyons sur la châsse de saint Sigismond dans toutes les parties qui ont été terminées par le premier maître, c'est-à-dire les apôtres et le Christ de la face longitudinale principale ainsi que les reliefs des deux petits côtés [24]: front bas, sourcils arqués, gros nez, os zygomatiques accusés, yeux qui ont la forme d'une amande avec des paupières bombées énergiquement, une large bouche légèrement retroussée aux lèvres échancrées de manière caractéristique, surplombées d'une moustache tombant de part et d'autre, oreilles en volute et finalement la barbe courte couvrant la partie inférieure des joues et du menton, frisée et bouclée régulièrement. La comparaison entre le visage du reliquaire de saint Pierre et la face de saint Sigismond assis sur le fauteuil pliant, par exemple, révèle une parenté étonnante, malgré les différences dues à l'inégalité des dimensions. Un regard sur le décor ornemental confirme ces constatations le plus catégoriquement. Les bordures des vêtements et du couvre-chef du buste de saint Pierre montrent,

[23] Cf. Heribert Reiners, *Burgundisch-Alemannische Plastik*, fig. 332 et 334.
[24] *Ibid.*, fig. 329, 331-333.

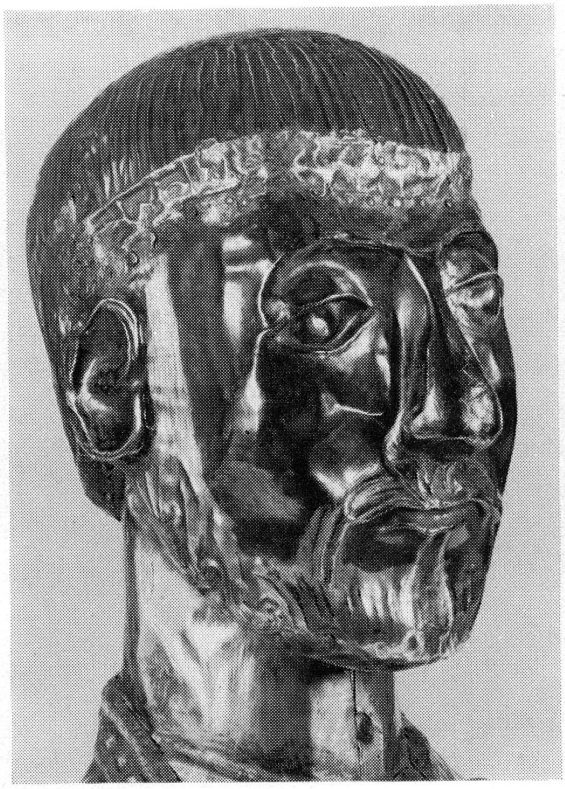

Fig. 5. Buste reliquaire « Beatri Petri ». Musée de Valère à Sion (dépôt de la Fondation Gottfried Keller).
Photo Musées cantonaux du Valais, Régis de Roten, Sion

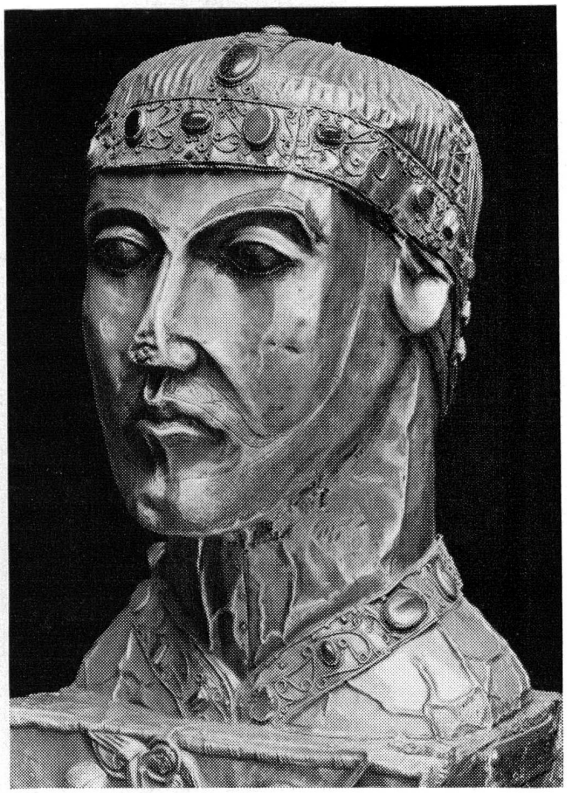

Fig. 6. Buste reliquaire de saint Candide. Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice.
Bildarchiv Foto Marburg, nº 75163

endommagé et méconnaissable par endroits, mais néanmoins à déterminer avec certitude, un ornement repoussé très caractéristique qui imite des cabochons sertis entre deux rangs parallèles de perles. Sur la bordure du bonnet, il y a alternance entre des pierres précieuses carrées taillées en pointe de diamant et des joyaux qui ont la forme d'une amande; la même composition se répète, en plus petit, sur la bordure du *pallium*, tandis que la bande qui borde la tunique autour du cou présente un ornement qui fait alterner des cabochons en forme d'amandes en position longitudinale et transversale. Or, ce dernier décor se retrouve de façon absolument identique non seulement dans l'encadrement des reliefs des deux petits côtés de la châsse de saint Sigismond, mais aussi, comme bordure verticale gauche, sur la face principale de celle-ci. Plus encore, la même bordure apparaît, un peu simplifiée il est vrai, une première fois déjà sur la châsse de saint Maurice, la plus ancienne des trois pièces apparentées du trésor de Saint-Maurice; elle décore ici le repli du manteau du Christ trônant sur l'un des petits côtés.

Le style, l'iconographie, l'analyse physiognomonique, le vocabulaire ornemental et l'examen paléographique nous autorisent donc non seulement à grouper les trois

œuvres qui se trouvent depuis toujours au trésor de l'abbaye de Saint-Maurice – leur parenté a d'ailleurs été reconnue il y a longtemps – mais de leur associer aussi le buste reliquaire de Bourg-Saint-Pierre retrouvé récemment, et d'attribuer les quatre pièces à un seul et même atelier d'orfèvrerie. A part le fait que trois sur quatre sont réunies à Saint-Maurice, nous avons un autre argument valable pour localiser cet atelier à Saint-Maurice même. En effet, l'abbaye possédait depuis le début du VII^e siècle le droit de battre monnaie, et au XII^e siècle, sous Humbert III, Saint-Maurice apparaît, après Suze et Aiguebelle, comme troisième monnaie savoyarde [25]; il est donc permis de supposer une certaine pratique du traitement de métaux précieux.

Pour les parties romanes de la châsse de Saint-Maurice, une date vers le milieu du XII^e siècle est fort probable.[26] La châsse de saint Sigismond qui, nous l'avons constaté, en dépend, pourrait être située au troisième quart du XII^e siècle, le reliquaire de saint Candide au cours du dernier.[27] La tête du saint Candide, que nous avons négligée intentionnellement jusqu'à présent, accuse une main de formation différente, plus moderne, que nous ne rencontrons dans aucune autre pièce du trésor. Le visage témoigne d'une sensibilité plus grande pour les valeurs de la surface. Le maître du saint Candide, qui s'approche de l'expression calme et classique de la sculpture monumentale au début de l'art gothique, ne travaille au repoussoir que les grandes formes de la figure; pour le détail, il préfère le burin, à l'aide duquel il exécute le dessin raffiné de la barbe et de la moustache. Par rapport au raffinement de cet art riche et soigné, la tête de saint Pierre accuse encore les caractéristiques du style rigide et vigoureux du haut roman. En la rapprochant de la châsse de saint Sigismond, nous la plaçons également au troisième quart du XII^e siècle. Il précéderait ainsi de peu le buste de saint Candide, dont seul le relief du socle reste encore dans les traditions de l'atelier, tandis que le buste lui-même s'en libère déjà dans une large mesure, au point de vue du métier et du style. Le reliquaire de Bourg-Saint-Pierre, d'une iconographie très particulière et d'un style robuste mais original, est donc le plus ancien buste reliquaire qui nous soit parvenu du moyen âge occidental, qualité attribuée jusqu'à maintenant à son frère cadet, dont nous croyons avoir pu établir la postériorité. En plus, il complète la production d'un atelier valaisan d'orfèvrerie, le seul de toute la Suisse avant l'époque gothique auquel nous pouvons attribuer plusieurs œuvres et dont il nous est possible de suivre l'évolution à peu près durant une génération entière.

[25] Edouard AUBERT, *op. cit.*, p. 49.

[26] Heribert REINERS, *op. cit.*, p. 20, les met, avec la châsse de saint Sigismond et le buste reliquaire de saint Candide, dans la première moitié du XII^e siècle.

[27] Jusqu'à présent, le reliquaire de saint Candide a été daté par la plupart des auteurs au XI^e siècle, suivant Edouard AUBERT, *op. cit.*, p. 163, qui s'exprime pourtant avec beaucoup de prudence: Josef BRAUN, *Die Reliquiare*, pp. 428 et suiv.; Joseph GANTNER, *Kunstgeschichte der Schweiz I*, Frauenfeld, 1936, p. 287; Fritz GYSIN, *Der Schatz von Saint-Maurice*, dans *Du. Schweizer Monatsschrift*, 3, 1943, p. 16. La connaissance du buste en bois qui se cache, excellemment conservé, sous les plaques d'argent repoussé et l'analyse du socle nous empêchent d'admettre une date aussi reculée.